

CRÉATION

Fahrenheit 451



d'après **Ray Bradbury**
mise en scène
Mathieu Coblentz

du mardi 21 au samedi 25 septembre 2021 au TNP



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP

Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office

Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

CRÉATION

**du 21 au 25
septembre 2021**
du mardi au samedi
à 20 h 30 sauf jeudi à 20 h
Petit théâtre,
salle Jean-Bouise
durée : 1 h 25

Fahrenheit 451

d'après **Ray Bradbury**
mise en scène
Mathieu Coblentz

avec
Florent Chapellière,
Olivia Dalric,
Maud Gentien,
Julien Large,
Laure Pagès,
Florian Westerhoff,
Jo Zeugma

collaboration à la
scénographie
Clémence Bezat
lumière et régie générale
Vincent Lefèvre
création musicale
Jo Zeugma
costumes
Marie-Lou Mayeur
régie son
Simon Denis

Fahrenheit 451 de Ray Bradbury,
traduit par Jacques Chambon et
Henri Robillot, est publié aux éditions
Gallimard.

- production Théâtre Amer
- production déléguée EMC, Saint-Michel-sur-Orge
- coproduction Théâtre Romain Rolland – scène conventionnée Art et création, Villejuif ; Théâtre des Bords de Scène, Juvisy-sur-Orge ; L'Archipel – Théâtre de Fouesnant
- avec l'aide à la diffusion de la DRAC Bretagne – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France
- avec le soutien à la création du Département du Val-de-Marne
- remerciements au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, au Théâtre de l'Aquarium et à François Sallé

Rendez-vous

Les jeudis du TNP
→ rencontre après
spectacle, jeudi
23 septembre

Dans son roman paru en 1953, Ray Bradbury raconte l'histoire de Montag, qui vit dans un monde où les êtres s'enivrent de vitesse, de drogues et de violence. Cernés par des murs-écrans, tous semblent vivre heureux. Lui est pompier, mais les soldats du feu n'éteignent plus les incendies ; ils les allument. Jugés, censeurs et bourreaux de la pensée, ils brûlent les livres. Pourtant, un jour, Montag en sauve un des flammes et se met à lire. Il commence alors à rêver d'un monde différent. Il s'enfuit et rencontre d'autres résistants. Ce sont des Hommes-livres, qui emploient leur cerveau comme ultime espace de liberté, gardant en mémoire la connaissance en attendant de pouvoir la restituer au monde...

Formé en autodidacte, auteur de centaines de nouvelles, romans, poèmes ou essais, Ray Bradbury fut l'un des écrivains les plus célèbres du XX^e siècle. Relire *Fahrenheit 451*, c'est d'abord être pris de vertige. Vertige d'une pensée qui, au milieu des années 1950, alertait déjà sur les dérives possibles d'un monde fait de contrôle et d'uniformisation. Pour le faire entendre, Mathieu Coblenz imagine une petite faction de résistants qui enregistreraient ce roman clandestinement. Sept comédiens et musiciens recomposent ainsi le cheminement du héros, au rythme des arrangements musicaux de Jo Zeugma. La mise en scène est joyeuse, virulente.

En 2019, après de nombreuses aventures artistiques, Mathieu Coblenz crée sa propre compagnie, Théâtre Amer. Le TNP l'accompagne en programmant dans le cadre du Centenaire *Fahrenheit 451*, le premier spectacle de la structure. Cette création est emblématique d'un désir d'art qui relie les êtres par la conjugaison subtile de la musique et du théâtre, à travers une fable qui invite à l'émerveillement devant la multitude des savoirs, disant la nécessité pour chaque génération de se les réapproprier. En alliant l'exigence du propos et un souci de clarté, ce spectacle intéressera les spécialistes de ce chef-d'œuvre de la littérature de science-fiction comme ceux qui n'en auraient jamais entendu parler. C'est à juste titre qu'il peut être qualifié de populaire.

Quelques mots sur *Fahrenheit 451*

Le texte

Écrit en 1953, *Fahrenheit 451* nous raconte l'histoire de Montag. Il vit dans un monde où les êtres, toujours en quête de plaisir, s'enivrent de vitesse, de drogues ou de violence. Cernés par des murs-écrans, ces êtres semblent vivre heureux. Lui est pompier, mais les soldats du feu n'éteignent plus les incendies ; ils les allument. Juges, censeurs et bourreaux de la pensée, ils brûlent les livres que « de toutes façons personne ne lit plus ».

Montag finit par se révolter, s'enfuit et rencontre d'autres résistants qui, pour ne pas être pris, apprennent les livres par cœur avant de les faire disparaître, devenant de fait des Hommes-livres, « clochards au-dehors, bibliothèques au-dedans ».

Avec sept acteurs et musiciens,

nous entreprenons de dire le roman, simplement, rageusement, joyeusement. Dire avec les mots d'une fable dystopique, dans un monde saturé d'images, d'urgences et d'injonctions, la puissance de l'imaginaire. Raconter, chanter, jouer l'histoire universelle, initiatique et édifiante d'un être révolté contre l'oppression. Dire la joie surtout face à la résilience possible d'une humanité éclairée par les livres.

L'espace

Un piano, une table et des micros, au lointain un mur qui finira par tomber vers la salle, des pages déchirées tombées du ciel, morceaux de littérature échouée, et une ampoule, comme un foyer, pour se rassembler.

Les thématiques

Le livre, la force de l'imaginaire, la transmission orale, la résistance au contrôle des cerveaux, les alternatives aux images et aux écrans, sont autant de passerelles pour créer du lien avec les lieux d'accueil, les établissements scolaires...

L'auteur

Après avoir terminé ses études secondaires à Los Angeles en 1938, Ray Bradbury (1920–2012) se forme en autodidacte, travaillant le soir dans les bibliothèques et le jour à sa machine à écrire. Vendeur de journaux de 1938 à 1942, Ray Bradbury a publié sa première nouvelle en 1941. Auteur de centaines de nouvelles et de cinquante romans, ainsi que de nombreux poèmes, essais, opéras, pièces de théâtre et scénarios, Bradbury fut l'un des écrivains les plus célèbres de notre temps. Traduits dans le monde entier, ses romans et recueils, parmi lesquels *Fahrenheit 451*, *Les Chroniques martiennes*, *Le Vin de l'été*, *Je chante le corps électrique*, *L'Homme illustré* et *Bien après minuit*, lui ont valu une renommée internationale. Au cours de plus de soixante-dix ans de carrière, Ray Bradbury a inspiré des générations de lecteurs.

Entretien avec Mathieu Coblenz

Pourquoi mettre en scène *Fahrenheit 451* ?

Le xx^e siècle, en laissant advenir le nazisme, le stalinisme, la bombe atomique, le néolibéralisme et le médium télévisuel, la modification du génome ou le dérèglement climatique, a déserté le futur et signé la disparition des utopies. L'avenir est perçu comme un cauchemar qu'il ne faut pas penser. Cela oblige notre génération à la recherche d'outils, concepts comme objets, pour sortir de cette impossibilité de rêver au futur, pour se réveiller, survivre, résister et réenchanter. *Fahrenheit 451*, imaginé par Bradbury, expose de façon simple une fable déguisée en polar noir des années 1950. Après les goulags, les camps, où des hommes apprenaient et se transmettaient des poèmes appris par cœur, Bradbury donne à cette histoire l'ampleur d'un mythe contemporain ; celui de l'homme-livre, qui emploie son cerveau comme ultime espace de liberté et de résistance, gardant vivante la connaissance en attendant de pouvoir la restituer au monde.

Comment racontez-vous cette histoire ?

Bradbury, quand il était enfant, s'asseyait devant la radio tous les jours à la même heure pour écouter son émission favorite et, lorsque l'émission était terminée, il réécrivait exactement le récit qu'il venait d'entendre. Il était doué d'une mémoire extraordinaire. Et les jours où l'émission n'était pas diffusée, il se plaçait à l'heure habituelle devant son poste de radio éteint, il attendait la fin de l'émission absente et il écrivait l'histoire qu'il n'avait pas entendue. C'est ainsi qu'il a commencé à écrire, qu'il est devenu un écrivain. Il y a dans cette anecdote une clef pour le travail que j'ai mené, autour de la question du médium. Comment restituer cette histoire ? Qui sont ceux qui la restituent ? J'avais envie qu'on puisse ne faire que l'entendre, fermer les yeux, et l'écouter comme une émission de radio. À partir de cette intuition, il m'est apparu au fil des répétitions que les acteurs étaient ces êtres-livres restituant le roman.

Mais c'est bien plus qu'une restitution qui se déploie devant nous, spectateurs : diverses formes poétiques, plusieurs niveaux de fiction, multiples pouvoirs de la représentation...

Restituer le roman ne suffisait pas à faire naître le théâtre. À partir du moment où nous nous sommes dit que ces résistants enregistraient peut-être l'histoire sur la dernière bande magnétique existante et qu'ils utilisaient tous les moyens à leur disposition – micros, perches, piano, console, instruments de musique –, le théâtre a émergé tout seul. Le jeu dans le jeu. Le fait d'assister à un enregistrement radiophonique, avec toutes les possibilités de faire jouer l'inaudible, a ouvert un champ d'exploration jubilatoire, et mis en place des épaisseurs de lecture répondant très étrangement à l'histoire elle-même. Le principe de l'enregistrement a permis de jouer sur le fait que l'objet-spectacle, c'est la création en train de s'élaborer sous nos yeux. Et à la manière de quelqu'un qui assiste au tournage d'un film, c'est-à-dire ayant devant lui le « hors-champ », chaque spectateur reste maître de son regard, libre de construire son spectacle en choisissant son « champ ».

Où nous trouvons-nous ?

Il me semblait important de signer la scénographie de ce qui est pour moi le premier spectacle de cette envergure. Le texte de Bradbury m'a fait voyager tant dans l'univers captivant et désarmant de l'occident technologique que dans l'atmosphère froide et résistante des pays de l'Est. L'espace résulte de cette ambivalence. Il y a quelque chose de la datcha abandonnée au fond d'une forêt, de la cave, de l'abri – antiaérien, peut-être –, et aussi d'un espace qui pourrait être un plateau de cinéma, un studio d'enregistrement, voire un théâtre, laissant la possibilité du doute : est-ce que ce qu'on voit est simplement le réel ? J'ai rêvé d'une scénographie avec très peu d'effets et qui en même temps évolue, se transforme au fil du récit. L'évidence a été de ne pas utiliser de flamme puisque, pour atteindre quelque chose d'intéressant, il aurait fallu brûler le plateau. Nous avons donc utilisé le papier, des morceaux de littérature, de grands textes, soufflés dans la salle afin que les spectateurs puissent quitter le théâtre avec, dans les poches, des mots – plutôt que des cendres !

La musique porte-t-elle aussi la narration ?

Lorsqu'on me demande de donner une définition du théâtre, je dis souvent que c'est le lieu de la pensée enfantée par l'émotion. La musique en est l'accoucheuse. Elle ne touche pas au langage mais a quelque chose d'encore plus profond, plus ancien et plus indicible. Elle touche à la peau, au cœur, à l'âme. Dans ce sens, la musique est fondatrice, elle porte ce qui va toucher au cerveau, à la pensée ; elle supporte l'édifice en traversant l'ensemble des strates le récit du roman, le studio de radio, ce qui se joue entre nous, la rencontre entre scène et salle. Les artistes sur le plateau sont à la fois comédiens, musiciens et chanteurs. Et la musique jouée en direct ne prend pas seulement en charge les intermèdes, les ponctuations, mais elle porte l'atmosphère et la dramaturgie. Elle est une actrice à part entière du spectacle. Au départ, je pensais beaucoup à Rameau, à Purcell, comme au rock de Tom Waits. Finalement, c'est Albinoni adapté pour une trompette, John Dowland à la guitare électrique, Balavoine, et de nombreux arrangements musicaux inventés au cours de la création par Jo Zeugma, à la fois compositeur hors pair et interprète de talent.

Ce geste collectif – l'enregistrement-restitution à vue – et cette tonalité vigoureuse, quel avenir laissent-ils entrevoir

Fahrenheit 451, c'est l'histoire de l'Homme augmenté par le Livre. Une fable qui invite à la redécouverte d'un émerveillement devant la multitude des savoirs, disant la nécessité pour chaque génération de se les réapproprier pour entrer en dialogue avec les auteurs du passé. Dans ce spectacle, ce qui est en jeu, c'est la question de l'espace cérébral comme lieu d'aliénation ou de liberté. Bradbury, par ce récit, délivre son message d'espoir dans l'Être humain qui, à travers les hommes-livres, se hisse sur les épaules des géants et choisit d'apprendre des textes du passé pour littéralement les prendre avec soi, les porter en soi, et avec eux, vivre sa vie.

Propos recueillis par Marion Canelas en février 2021

Mathieu Coblentz

Après une formation d'Histoire et de Philosophie, Mathieu Coblentz se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Parallèlement, il codirige un lieu artistique parisien, la Vache bleue.

En 2005, il fonde la compagnie des Lorialets avec laquelle il crée plusieurs spectacles en salle et dans l'espace public. La compagnie est accueillie en résidence au long cours par le Théâtre du Soleil.

Il travaille sous la direction de Marie Vaiana, Sylvie Artel, Hélène Cinque, Ido Shaked, Paula Giusti, Jeanne Candel, Caroline Panzera.

Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini à différents postes : régisseur et comédien. Depuis 2015, il en devient le collaborateur artistique pour les projets d'opéras et les spectacles internationaux. Il crée et anime au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, les « Lectures dans l'escalier » et y mène depuis deux ans divers ateliers.

À la manière d'un artisan d'art, ses rencontres avec les domaines du théâtre, de l'opéra et du théâtre de rue ont constitué sa formation à la création de spectacles et son chemin vers la mise en scène. Il s'agit pour lui désormais de déployer pleinement une écriture dramaturgique, un langage théâtral qui lui est propre et qu'il cultive depuis des années.

En 2019, il s'installe en Bretagne et fonde la compagnie Théâtre Amer. Le premier spectacle de la compagnie, *Fahrenheit 451*, d'après le roman de Ray Bradbury, est emblématique d'un désir de théâtre qui lie la musique au plateau dans un va-et-vient permanent entre récit et interprétation, cherchant d'abord à laisser toute sa place à l'imagination du spectateur.

L'équipe artistique

Clémence Bezat

collaboration à la scénographie

Diplômée de l'École Boule à Paris en 2010, Clémence Bezat s'est ensuite formée six années auprès du scénographe Richard Peduzzi, en l'assistant auprès de metteurs en scène (Patrice Chéreau, Luc Bondy). En 2018, elle signe, en collaboration avec Félix Deschamps, la scénographie de *Bouvard et Pécuchet*, mis en scène par Jérôme Deschamps. Puis en octobre 2018, elle signe, en collaboration avec Macha Makeïeff, la scénographie de l'exposition *Venise, un XVIII^e siècle éblouissant* au Grand Palais.

Florent Chapellière

jeu

Après trois années d'apprentissage en classe d'art dramatique au CNR de Rouen, il intègre l'académie théâtrale de l'Union de Limoges et y travaille entre autres avec Michel Didym, Pierre Pradinas, Étienne Pommeret et Claudia Stavisky. Par la suite, il joue dans les mises en scène de Gigi Tapella, Thomas Cornet, Jean-François Bourinet, Vincent Collet, Stéphane Fortin, Cécile Fraisse-Bareille, Paula Giusti, Martine Venturelli et Adrien Béal.

Olivia Dalric

jeu

Formée au Studio Théâtre et à l'École Jacques Lecoq, elle y rencontre Lionel Gonzalez, Julie Deliquet, Emily Wilson, ses futurs partenaires professionnels. En 2009 débute une collaboration de dix ans avec Omar Porras au sein du Malandro. À la suite des rencontres qui en découlent se forme Le Munstrum Théâtre avec Lionel Lingelser et Louis Arène. En parallèle, elle travaille avec Olivier Letellier, Sylvain Levey, Maëlle Poésy et Kevin Keiss. Depuis 2016, elle forme le MAB Collectif afin de prolonger sa recherche artistique.

Simon Denis

régie son

Il obtient en 2008 un diplôme de régisseur spécialisé de spectacle, option son au CFPTS. Ensuite il est régisseur son au Théâtre de Cachan. Entre 2010 et 2018, il est concepteur sonore et vidéo des spectacles de la compagnie des Dramaticules. Depuis 2014, il collabore avec les compagnies du Cri de l'armoire, Inouïe, Du Grain à moudre, C'est pour bientôt, Nosferatu productions. Il travaille ponctuellement au poste de régisseur son aux théâtres Gérard Philipe – centre dramatique national de SaintDenis, de l'Échangeur, de Cachan, et au centre Pompidou.

Maud Gentien

jeu

Maud Gentien débute le théâtre en 2003 avec Catherine Moulin. En 2007, elle joue dans *Le Malade imaginaire*, mis en scène par Claude Stratz à la Comédie Française. De 2011 à 2013, elle intègre les ateliers jeunesse des Cours Florent. Elle entre à l'école Claude Mathieu en 2015. Elle co-fonde la Compagnie Passages, et joue le rôle éponyme de leur création collective, *Le roi se meurt* d'Eugène Ionesco.

Julien Large

musique et jeu

Julien Large se forme en parallèle à la Sorbonne nouvelle et à l'école Claude Mathieu. Il travaille avec les compagnies Hocemo et Le temps est incertain, aborde le théâtre documentaire avec la compagnie Enascor, collabore avec Marc Wolters et la compagnie La Baguette pour la création de spectacles jeune public en tant que comédien, dramaturge et metteur en scène... Il est également trompettiste au sein du collectif Tarace Boulba.

Vincent Lefèvre

régie générale et création lumière

Créateur lumière, concepteur de décor, acteur, régisseur général, Vincent Lefèvre a travaillé auprès d'Ariane Mnouchkine, Jeanne Candel, Jean Bellorini, Hélène Cinque, Georges Bigot, Caroline Panzera, Nikola Carton. Compagnon de route de Mathieu Coblentz, il conçoit et joue avec ce dernier en 2012 *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*.

Marie-Lou Mayeur

costumes

Depuis 1984, Marie-Lou Mayeur conçoit et réalise tous les costumes de la compagnie Royal De Luxe. Elle a travaillé avec les compagnies Archaos, Cirkatomik, Petit Bois compagnie, la compagnie 3BC, la compagnie Créature, la compagnie Théâtre du Père Ubu, en votre compagnie, Machine Arrière, les Cyranoiaques, le Théâtre Pirate, la Compagnie Baudrain de paroi et le collectif Organum.

Laure Pagès

jeu

Formée à l'École Jacques Lecoq, elle complète sa formation auprès d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Yves Marc et Claire Heggen. Avec Alain Gautré, Michel Dallaire, Ami Hattab, Gabriel Chame Buendia, Lory Leshin, Sylvie Daillot et Jos Houben, elle se forme à l'art du clown. En 2008, elle débute dix années de collaboration avec la compagnie Toda Vía Teatro dirigée par Paula Giusti. En dehors de la scène, depuis 2011, elle est clown hospitalier en pédiatrie.

Florian Westerhoff

jeu

Après une formation à l'école Claude Mathieu, Florian Westerhoff intègre la Comédie Framboise. Il joue dans des mises en scène d'Hélène Cinque au Théâtre du Soleil, de Bruno Spiesser, travaille sous la direction de Benno Besson à la Comédie Française. Il explore la biomécanique avec Paula Giusti et sa compagnie Toda Vía Teatro, et le jeu masqué avec Omar Porras. Au cinéma, il a tourné avec Cédric Kahn et Eran Riklis. À la télévision, il travaille aussi bien en allemand qu'en français.

Jo Zeugma

musique et jeu

Après des études de Lettres classiques et une école de jazz, Jo Zeugma co-fonde le groupe les Frères Zeugma, dont il est le chanteur et le guitariste, ainsi que le Collectif des Gueux. Il compose la musique de spectacles mis en scène par Hélène Cinque au Théâtre du Soleil, Pascal Durozier, Julie Duquenoy, et interprète sur scène la musique de *Pinocchio*, mis en scène par Thomas Bellorini. Jo Zeugma est pianiste et guitariste dans la compagnie théâtrale les Moutons Noirs. Il est contrebassiste dans le groupe de Victoria Delarozière.

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août